



**HAL**  
open science

## Les archives Schneider et Cie et du syndicat UIMM sur la formation professionnelle (1837-1985)

Ivan Kharaba

► **To cite this version:**

Ivan Kharaba. Les archives Schneider et Cie et du syndicat UIMM sur la formation professionnelle (1837-1985). Cahiers d'histoire du Cnam, 2018, Former la main-d'oeuvre industrielle en France. Acteurs, contenus et territoires (fin xixe et xxe siècles), vol.09 - 10 (2), pp. 151-158. hal-03040073

**HAL Id: hal-03040073**

**<https://hal.science/hal-03040073>**

Submitted on 4 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Présentation des archives Schneider et C<sup>ie</sup> et du syndicat UIMM sur la formation professionnelle (1837-1985)

Ivan Kharaba

*Directeur de l'Académie François Bourdon.*

---

---

Centre d'archives industrielles situé au Creusot, en Saône-et-Loire, l'Académie François Bourdon<sup>1</sup> conserve un peu plus de deux cents fonds d'archives d'entreprises, d'institutions ou de particuliers. Ainsi, elle gère les archives historiques de la société Schneider Electric, de la Compagnie marocaine, du Syndicat des mineurs CGT de Montceau-les-Mines, de l'Union des industries et des métiers de la métallurgie (UIMM), celles de la fondation Carnot ou encore de Camille Dufour, ancien maire socialiste du Creusot et militant CFDT. Au total, elle s'occupe d'environ 6 500 mètres linéaires (ml) d'archives, 150 000 plans, une photothèque

de 540 000 clichés et une bibliothèque d'environ 40 000 volumes, sans oublier une collection d'objets d'environ 1 000 pièces.

Des archives portant sur la formation professionnelle se trouvent dans plusieurs de nos fonds. On présente ici spécifiquement les archives de la formation professionnelle de la société Schneider et celles de l'UIMM afin de permettre aux chercheurs, d'une part, de découvrir ces fonds et leurs richesses et, d'autre part, d'appréhender comment Schneider et C<sup>ie</sup> et l'UIMM abordent et interviennent dans cette question qui revêt un enjeu important pour le développement industriel.

---

<sup>1</sup> Du nom de François Bourdon (1797-1865), ingénieur, premier directeur des usines du Creusot pour la société Schneider et Compagnie ; il a inventé le marteau-pilon.

## Les archives de la formation de la société Schneider et Compagnie

La société Schneider, devenue aujourd'hui Schneider Electric, a été créée le 1<sup>er</sup> janvier 1837 à travers le rachat des usines métallurgiques et de constructions mécaniques du Creusot par les frères Adolphe et Eugène Schneider. L'usine se trouve au Creusot, le siège social à Paris. Sous la direction des Schneider, Le Creusot devient très vite, dès les années 1860, le symbole de la puissance industrielle de la France à l'instar de la société Schneider qui se développe et devient un des plus grands groupes industriels français. Pour la question qui nous préoccupe, l'intérêt de ce groupe repose sur la richesse de ses archives dont une grande partie est conservée. Elles couvrent une longue période historique : les premiers documents, liés à l'installation de la fonderie de fonte du Creusot, remontent à 1782 ; les documents les plus récents vont jusqu'à la liquidation du groupe Creusot-Loire, en décembre 1984. Parmi ces archives, celles qui concernent l'aventure creusotine du groupe Schneider couvrent la période 1836-1985. Ce fonds d'une rare richesse et d'un grand intérêt historique a fait l'objet d'un classement en archives historiques en 1989 par le ministère de la Culture<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> En 1949, la société Schneider et Compagnie a filialisé les usines du Creusot sous le nom de Société des Forges et Ateliers du Creusot (SFAC). En 1970, la SFAC a fusionné avec la Compagnie des Ateliers et Forges de la Loire (CAFL) qui appartenait au groupe Wendel. La fusion de la SFAC et de CAFL a formé le groupe

Nous continuons à gérer les archives de la société Schneider, devenue Schneider Electric. Avec elles nous trouvons, notamment, les archives historiques des entreprises que le groupe absorbe, comme les archives de la société Merlin-Gerin ou encore celles de la Télémécanique électrique, pour ne prendre que des groupes emblématiques de l'histoire de l'industrie du matériel électrique en France. Les archives dont il est question ici portent uniquement sur l'activité creusotine du groupe Schneider ; elles sont issues du fonds classé.

La question de la formation professionnelle est une préoccupation forte au sein de l'industrie et particulièrement des industries de transformation. La société Schneider s'est intéressée très tôt à cette question en mettant en place des écoles d'enseignement général et professionnel. Dès la création de leur société, le 1<sup>er</sup> janvier 1837, les frères Schneider prévoient la création d'écoles primaires pour l'instruction des enfants, ainsi qu'une école de second degré pour l'instruction des chefs ouvriers et contre-maîtres<sup>3</sup>, cette dernière pouvant aussi accueillir des ouvriers (Kharaba, 2003). Le choix des gérants est de former les enfants pour en faire de bons ouvriers. Ces écoles ont donné d'excellents résultats, car des milliers d'enfants en sont

---

Creusot-Loire. Ce groupe, devenu filiale de la société Schneider SA après le retrait du groupe Wendel, a fait faillite en décembre 1984.

<sup>3</sup> [Archives de l'Académie François Bourdon. Série DH 0009-04 Règlement de la caisse de secours et des écoles.]

sortis formés pour entrer dans l'usine. Les archives sur la formation initiale sont particulièrement riches.

Ceci souligné, les usines du Creusot n'ont pas employé que des jeunes issus des écoles Schneider, une partie de la main-d'œuvre étant recrutée adulte sans avoir forcément une formation préalable. Embauchés comme manœuvres, ces ouvriers peuvent conserver ce statut toute leur carrière, mais l'usine a besoin qu'un certain nombre d'entre eux progressent pour devenir des agents de maîtrise. Cette question récurrente donne lieu à plusieurs études et réflexions sur la formation des ouvriers. Par exemple, en 1926, une étude complète a été réalisée sur « *la formation des professionnels de la métallurgie et des aides professionnelles des autres industries* » ; elle propose des solutions pour former notamment les jeunes ouvriers déjà en poste, dans le but de les conduire à la maîtrise.

Au-delà des études, de nombreux rapports portent sur l'organisation générale de la formation dans les usines Schneider du Creusot. Ces rapports ne sont pas exclusivement consacrés à la formation des adultes, et peuvent décrire l'organisation de ces formations. Ainsi, en 1930, dans une série de rapports présentant les écoles Schneider, on trouve l'organisation de l'école supérieure d'application qui accueille de jeunes ingénieurs, anciens élèves ou non des Écoles Schneider, sortis des Grandes Écoles scientifiques ; des agents commerciaux et « *à titre d'encouragement et*

*d'estime* », des anciens élèves de l'école industrielle, choisis parmi les dix premiers. La durée de scolarité dans l'école supérieure d'application est de sept mois. Les six premiers mois sont consacrés à des conférences de sociologie, de science économique et financière ou de culture générale. On note aussi une formation sur la société Schneider, ses fabrications et organisation en métallurgie et constructions mécaniques. Les élèves reçoivent aussi des cours de langues étrangères avec une orientation technique. Les documents d'archives portent sur l'intitulé des cours, le profil des ouvriers qui les suivent, leur service, les horaires des cours et leurs contenus. Un rapport est aussi consacré aux « *écoles industrielles et écoles de formations ouvrières* » qui ont pour objet « *de faciliter aux ateliers de l'Usine le recrutement d'apprentis, de bons artisans et de contremaîtres et de préparer à la formation d'employés quelques bons élèves.* »<sup>4</sup>

Les autres séries de documents concernent l'organisation et le contenu des cours, présentant des dossiers très complets dans lesquels sont décrites les formations dispensées par l'Usine, les emplois du temps, le nom des enseignants et leur profil, le contenu des cours, parfois même un rapport des enseignants sur le déroulé de leurs cours et la liste des élèves qui les suivent. Par exemple,

---

<sup>4</sup> [Archives de l'Académie François Bourdon. Série 01L0233-09. Schneider et Compagnie : Écoles supérieure d'application Schneider pour garçons : cadre général, vers 1930.]

en 1898, un dossier porte sur les cours dispensés pour la formation des adultes. Sont enseignés la littérature et l'histoire littéraire, l'allemand et l'anglais, le français, les mathématiques, la technologie ou encore le dessin industriel. Les cours ont lieu le soir, généralement entre 20 h et 21 h 30, et durent environ six mois. En 1898, 170 adultes répartis en six classes suivent le cours de dessin, ils sont 166 répartis en quatre classes à suivre les cours de science et de français. Le programme de français porte sur la construction des phrases (grammaire de base, rédaction de base), la ponctuation, la rédaction de différents types de lettres, comme les lettres d'affaires, de recommandation, de félicitations, de reproches. On y enseigne aussi la manière de rédiger des rapports<sup>5</sup>. Dans ces cours, les adultes sont répartis selon leurs acquis et leurs souhaits. Les documents permettent d'appréhender le service dans lequel travaillent des auditeurs. En octobre 1898, sur 265 inscrits, il n'y en a aucun venant de la mine et seulement un peu plus de 10 % viennent des services des métiers du feu comme la forge, l'aciérie ou les hauts-fourneaux. La grande majorité est issue du service chaudronnerie, des ateliers de constructions mécaniques ou encore des ateliers d'artillerie ou d'électricité. Cela est à mettre en relation avec l'organisation de la formation initiale au sein des écoles Schneider où ceux qui échouent

le plus tôt sont orientés vers les métiers les moins qualifiés, parmi lesquels on trouve les métiers du feu. Inversement, les élèves qui réussissent le mieux vont dans les services des constructions mécaniques où ils occupent des emplois d'ouvriers qualifiés.

La question de la formation des adultes étrangers recrutés par la société Schneider est aussi prise en compte. Nous avons là encore quelques dossiers d'archives intéressants et parfois très complets à la fois sur les auditeurs, les enseignants ou encore les cours dispensés, avec leur organisation. Ainsi en 1930, la société Schneider met en place des cours de langue française pour les ouvriers polonais qui en font la demande. Cette année-là, on dénombre plus de 700 ouvriers polonais dans les effectifs des usines du Creusot ou de Montchanin. Pour assurer ces cours, la société Schneider recrute des moniteurs polonais par le biais de l'ambassade de Pologne en France<sup>6</sup>.

À partir des années 1946, des dossiers concernent les stages de formation réalisés par des structures extérieures à la société Schneider. De nombreux organismes réalisent ces formations pour adultes comme, par exemple, l'association pour la formation professionnelle de la main-d'œuvre située rue Dareau, à

---

5 [Archives de l'Académie François Bourdon. Série 0016Z0002-09. Schneider et Compagnie : cours pour adultes : organisation, programmes, effectifs, rapports de la Commission des écoles.]

---

6 [Archives de l'Académie François Bourdon. Série 01G0857. Schneider et Compagnie : Affaires sociales : Écoles pour étrangers (ouvriers et enfants) : Enseignants, locaux, pédagogie.]

Paris, qui accueille de nombreux ouvriers et cadres de l'usine du Creusot<sup>7</sup>.

Enfin, nous trouvons des dossiers sur la formation des femmes adultes. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, les formations portent sur l'enseignement ménager. À partir des années 1970, une fois autorisées à travailler à l'usine, les femmes, même mariées, sont formées sur les machines-outils.

Les archives de la société Schneider et compagnie sur la formation des adultes permettent d'appréhender, dès le xix<sup>e</sup> siècle, la politique de l'entreprise dans ce domaine. Ces documents offrent aux chercheurs la possibilité d'étudier jusqu'au contenu des cours. À travers les archives de l'UIMM, c'est une autre approche de la formation des adultes que nous allons découvrir.

## **Les archives sur la formation des adultes de l'UIMM**

Le fonds des archives historiques du syndicat patronal de l'UIMM est entré à l'Académie François Bourdon en 2001. Il représente 348 ml.

L'UIMM a été créée en 1901 sous le nom de l'Union des industries métallurgiques et minières et des industries

qui s'y rattachent. Elle regroupe alors des champs d'activité très vastes comme la métallurgie, les mines, la mécanique, les constructions navales, les constructions métalliques, les constructions électriques... (Marseille, 2004) Créée par et pour les chefs d'entreprises, elle s'est constituée en opposition au Comité des Forges que certains considéraient alors comme inapte à défendre les intérêts de la métallurgie. L'UIMM s'est donné pour but d'étudier les questions économiques et sociales intéressant l'avenir des industries adhérentes et de déterminer et mettre en œuvre une ligne de conduite commune pour toutes les chambres syndicales. À ce titre, elle est chargée de définir et d'assurer la cohésion d'une politique sociale commune pour l'ensemble de la profession. Elle participe à la gestion des organismes paritaires comme ceux de la prévoyance sociale, ou de la formation professionnelle. L'UIMM est devenue le fer de lance du patronat français en matière sociale : on la retrouve dans les accords Matignon, en 1936, les accords de Grenelle en 1968, ou encore, plus proche de nous, autour de la question des 35 heures.

L'organisation des services de l'UIMM, et donc de ses archives, découle de la nature de ses activités. Les archives sont organisées par séries qui correspondent aux anciens départements du syndicat patronal. Il y a la série du secrétariat général, celle des contrats de travail, des statistiques, de l'emploi, de l'organisation du travail, de la sécurité sociale et des retraites, du service juridique et

---

<sup>7</sup> [Archives de l'Académie François Bourdon. Série 01F0389. Schneider et Compagnie : formation professionnelle, apprentissage. Correspondances administratives diverses.]

fiscal, de l'hygiène et la sécurité, des régimes complémentaires, de la durée du travail ou encore les archives du département formation, qui nous intéressent ici. Les archives de l'UIMM ont subi d'importants dommages lors de l'incendie, en août 1997, de l'entrepôt où elles étaient stockées. Par chance, les archives du département de la formation n'ont pas été touchées, ce qui n'empêche pas des lacunes, généralement dues à une mauvaise gestion des documents.

C'est dans cette série « Formation » que nous retrouvons l'essentiel des archives concernant la formation des adultes. Notons que, pour les orientations de l'UIMM sur l'ensemble des questions sociales, il faut aussi consulter les archives du bureau du comité de direction de l'Union, issues de la série du secrétariat général. C'est notamment dans ces comptes rendus que l'on trouve la ligne politique de l'UIMM comme celle développée, par exemple, face aux mesures gouvernementales concernant la formation professionnelle (Fraboulet, 2004).

Les archives du département Formation professionnelle sont organisées en séries, dont une renferme les textes généraux sur la formation, les lois, décrets et circulaires, alors qu'une autre porte sur la politique de l'Union sur le thème de la formation professionnelle. Dans ces documents, le chercheur trouvera les prises de position de l'Union sur les questions liées à la formation des adultes dans les industries des métaux, à travers des notes envoyées aux groupements profession-

nels locaux, départementaux et régionaux. La question de la formation des adultes, et plus largement de la formation professionnelle, est posée avec force par l'Union à partir de 1960, année d'une véritable prise de conscience du nécessaire investissement des professionnels dans la formation. La France est alors confrontée à une importante pénurie de main-d'œuvre, particulièrement au niveau des personnels qualifiés. Dès lors, l'Union milite pour que ses adhérents s'investissent dans le domaine de la formation des adultes qu'ils avaient délaissé depuis la Seconde Guerre mondiale au profit de l'État. Outre l'accroissement des effectifs d'apprentis dans les entreprises, les axes privilégiés par l'Union sont le développement de la formation accélérée des adultes et le perfectionnement des meilleurs ouvriers qualifiés dans le but de les amener à devenir des agents techniques et des techniciens<sup>8</sup>. Dans le cadre de cette sensibilisation, l'Union organise en 1961 des journées d'études. À l'occasion d'une de ces journées, Marcel Meunier, Président de l'UIMM, expose la problématique de la profession et la solution qu'il prône :

Il vous a été parlé des prévisions de besoins de main-d'œuvre dans les industries des métaux et l'accent a été mis sur l'importance de ces besoins pour les ouvriers qualifiés ; les agents techniques, les techniciens, les agents de maîtrise et les ingénieurs... Certains rapports vous ont fait apparaître

---

<sup>8</sup> [Fonds UIMM : Service de la formation professionnelle. Généralités. Cote : 44 27 00.]

combien, actuellement, était insuffisante la formation reçue par le personnel en place. Cette situation s'aggraverait encore si nous attendions passivement de recueillir les fruits des efforts actuellement en projet dans les formations scolaires traditionnelles. C'est pourquoi je tiens à insister sur l'obligation pour notre profession d'agir immédiatement et sur une grande échelle pour que des remèdes soient apportés à la situation présente, et par des actions efficaces de perfectionnement destinées au personnel en fonction dans nos entreprises. C'est tout le problème de la formation professionnelle des adultes auquel nous devons nous attacher dans l'immédiat pour le résoudre d'une façon satisfaisante. Dans toutes les entreprises il se trouve des hommes capables de recevoir une telle formation... Il s'agit surtout de conduire à la qualification des ouvriers spécialisés mais aussi de perfectionner des ouvriers déjà qualifiés pour les amener à la haute qualification, de prévoir pour les agents techniques et techniciens des compléments de formation technique les rendant capable de mieux exercer leurs fonctions...<sup>9</sup>

Outre les informations sur la politique de l'Union en matière de formation des adultes, les archives de l'UIMM portent aussi sur les financements de la formation, les budgets alloués à la formation par le gouvernement, les taxes prélevées, les exonérations de taxes... Dans une autre série, nous trouvons de nombreuses réponses à des enquêtes organisées soit à l'initiative de l'UIMM

soit demandées par différents ministères, notamment sur la formation des femmes, des chômeurs ou encore des travailleurs étrangers. D'importantes séries renferment les comptes rendus des conseils d'administration, des réunions de commissions paritaires ou de bureaux des associations auxquelles l'UIMM participe, comme l'AFPA (Agence nationale pour la formation professionnelle des adultes), le centre interentreprises de formation de cadres techniques ou encore l'AFPOM (Association de formation professionnelle des ouvriers de la métallurgie). Cette dernière, créée le 31 mars 1947, a pour but de développer la formation professionnelle accélérée dans l'industrie des métaux. Ses membres titulaires sont issus des organisations syndicales de salariés et d'employeurs des industries de la métallurgie. Cette association succède à partir du 10 mai 1947 à l'Association pour la formation professionnelle de la main-d'œuvre pour la gestion des centres de formation professionnelle de la métallurgie de Marseille, Berre, Périgueux, Toulouse, Orléans, Roubaix, Ivry, Paris et d'Argenteuil. Son Président est Louis Deneffe, de la Fédération des Travailleurs de la métallurgie. Membre de la CGT, Deneffe est un des penseurs de la « *bataille pour la production* » portée par la CGT au sortir de la Seconde Guerre mondiale, dans laquelle la formation professionnelle accélérée est un des grands enjeux (Brucy, 2001). Il est l'auteur du rapport sur la formation professionnelle et sur l'apprentissage au xv<sup>e</sup> congrès de la métallurgie de mars 1946 où il déclare : « *il nous faut envisager des solutions immédiates qui puissent nous per-*

---

<sup>9</sup> [Fonds UIMM : Service de la formation professionnelle. Cote : 44 32 14 Discours de Marcel Meunier du 2 juin 1961, aux journées d'études sur la formation professionnelle organisée par UIMM.]



*mettre de jeter aux points névralgiques où va se jouer l'avenir du pays, des troupes sinon aguerries, du moins suffisamment entraînées et animées d'un sincère désir de collaborer au redressement national. Ce sera l'œuvre de la formation accélérée des adultes.* » (cité in Brucy, 2001, pp. 69-70). Assez riche, le dossier d'archives de l'AFPOM comprend ses statuts, la composition du conseil d'administration, des comptes rendus du conseil d'administration et de réunions, ainsi que divers dossiers sur le fonctionnement de l'association. Ces documents font partie du fonds de l'UIMM car l'Union est partie prenante dans le conseil d'administration de l'association, notamment à travers la présence de Marcel Meunier, alors président de l'UIMM.

Pour finir, notons que l'on trouve aussi dans ces archives un volume conséquent de documents sur les centres de formation professionnelle dans les chambres régionales ou encore des séries des dossiers sur les organisations étrangères (Allemagne) ou internationales (Bureau international du travail).

En guise de conclusion, on peut faire deux remarques concernant les archives sur la formation que l'on retrouve dans les documents de la société Schneider et celles de l'UIMM. Si celles de l'UIMM sont bien organisées dans le cadre du service « Formation professionnelle », il n'en est pas de même pour celles de la société Schneider. Les différentes organisations et restructurations subies par ces archives font qu'aujourd'hui les docu-

ments sur la formation se retrouvent dans plusieurs séries.

Enfin, rappelons que les chercheurs peuvent trouver d'autres archives dans les autres fonds que nous conservons, comme par exemple celui de l'ancienne société Merlin-Gerin. Grâce à un partenariat avec la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon (sous la responsabilité du CNRS et de l'Université de Bourgogne), l'ensemble de nos inventaires sont accessibles en ligne à partir de notre site web<sup>10</sup>.

## Bibliographie

Kharaba I. (2003). « La formation initiale au sein des établissements Schneider au XIX<sup>e</sup> siècle ». *Revue du Nord*, hors-série n° 17, pp. 281-288.

Marseille J. (dir.) (2000). *L'UIMM, cent ans de vie sociale*. Paris : UIMM.

Fraboulet D. (2004). « Les organisations patronales de la métallurgie : acteurs, stratégie et pratiques durant le premier XX<sup>e</sup> siècle ». Habilitation à diriger des recherches, Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis.

Brucy G. (2001). « La doctrine de la CGT sur la formation des adultes : entre pragmatisme et lutte des classes (1945-1955) ». *Travail et Emploi*, n° 86, pp. 65-86.

---

<sup>10</sup> Académie François Bourdon [URL : [www.afbourdon.com](http://www.afbourdon.com)].